

Voyez-vous comment cela marche, monsieur le Président? C'est l'aspect insidieux de l'accord de libre-échange. L'accord commercial Mulroney-Reagan voudra dire qu'il sera impossible d'adopter une politique culturelle nationaliste au Canada. Nous pourrions seulement avoir le genre de bricolage que l'on retrouve dans le projet de loi mais il n'y aura pas moyen de changer radicalement les règles du jeu. C'est pourquoi les gens du théâtre de Stratford qui dernièrement ont signé une pétition de protestation,—les acteurs et les actrices, savent en leur for intérieur que l'accord Mulroney-Reagan empêche le gouvernement du Canada d'adopter vraiment des mesures progressistes dans le domaine culturel.

Je vais m'arrêter là parce que le projet de loi sera renvoyé en comité. Marshall McLuhan a dit un jour que nous vivions dans une société-rétroiseur. On se tourne vers son passé comme quand on regarde dans son rétroiseur en roulant. Même si nous vivons dans le présent, nous songeons au passé. Les artistes, a-t-il dit, pensent au présent. Ils ne sont pas tournés vers le passé. Nous nous tournons vers le passé, me semble-t-il, avec ce projet de loi. Nous ne regardons pas vers l'avenir. L'avenir, ce sont l'optique à fibres, les signaux codables à la télévision, les récepteurs adressables. Le projet de loi ne fait pas du tout allusion à ces techniques. C'est un projet de loi rétrograde et pas progressiste. C'est un projet de loi préparé à la hâte parce que les conservateurs devaient intervenir en raison de leur attitude sur la pornographie et des coupes sombres qu'ils ont faites dans le budget de CBC ainsi que de leur attitude à l'égard des organismes culturels canadiens en général et des nominations par favoritisme. Le gouvernement devrait faire quelque chose, et c'est pourquoi nous débattons ce projet de loi aujourd'hui.

Je tiens à préciser après avoir fait toutes ces critiques, que je n'ai rien contre la ministre personnellement. J'ai énormément d'estime pour elle. Je suis triste de constater qu'elle est esclave d'une bande de béotiens de droite au sein du gouvernement. Nous avons un réseau de télédiffusion unique au Canada. Il est unique, en ce sens qu'il est bien à nous. Il est à la fois public et privé. Il a fait l'objet de nombreuses commissions et de bien des rapports. À l'avenir, avec cette nouvelle technologie qui va nous aider. Nous devons mettre l'accent sur les choix à offrir aux Canadiens. Nous ne voulons pas forcer les Canadiens à regarder des émissions canadiennes. Cela ne marchera pas.

• (1700)

**Mlle MacDonald:** C'est exactement ce que vous avez dit plus tôt.

**M. Waddell:** Ce que, au NPD, nous offrons contrairement au gouvernement—et contrairement aux libéraux qui n'ont aucune politique sur quoi que ce soit—c'est pour les Canadiens, une chance de regarder des émissions canadiennes de qualité et pour les artistes, les écrivains, les danseurs et les musiciens canadiens, la possibilité de décrocher les emplois en question et de produire les émissions concernées non seulement pour le Canada, mais également pour le monde entier. Pour ce faire, il faut prévoir des crédits suffisants pour la Société Radio-Canada, notamment peut-être ce que Robert Fowler a réclamé il y a des années à la suite des travaux de sa Commission royale. Il a affirmé qu'il fallait donner à la Société Radio-

Canada un plan à long terme et des crédits assurés dégagés de toute influence politique.

Premièrement, il faut bien financer la Société Radio-Canada et en faire le principal véhicule de radiotélédiffusion public. En outre, il s'agit d'exiger des radiotélédiffuseurs privés qu'ils fassent leur juste part. Je doute que le système proposé dans ce projet de loi fonctionne.

**Mlle MacDonald:** Il vous suffit de voter contre.

**M. Waddell:** Nous ne pouvons attendre encore des ans. Il est ironique que ce débat arrive un mardi après-midi, au beau milieu de l'été, alors que quelques députés seulement sont présents. La ministre est ici pour écouter le débat, je le reconnais. On pourrait presque croire que le projet de loi est étudié comme toute autre mesure. Après l'accord commercial, c'est peut-être là la mesure législative la plus importante dont la Chambre est saisie. Demandez-vous, monsieur le Président, où les Canadiens passent leur temps et acquièrent leurs connaissances. Ils profitent des communications modernes et regardent la télévision. C'est de là que nous tirons la plupart de nos nouvelles, de nos émissions dramatiques et de nos émissions d'affaires publiques. C'est ce que les gens font dans notre monde contemporain. C'est pourquoi ce projet de loi touche au coeur même de l'avenir du pays. C'est la raison pour laquelle il est imparfait. Il ne permet toujours pas de résoudre le problème essentiel, à savoir un secteur public sous-financé et un secteur privé qui refuse de faire sa part. Cela doit changer ou notre souveraineté culturelle ne survivra pas.

**Mlle MacDonald:** Le NPD va-t-il voter contre le projet de loi?

**M. Waddell:** Vous m'avez compris.

**Mlle MacDonald:** Merveilleux!

**M. le vice-président:** La Chambre est-elle prête à se prononcer?

**M. Waddell:** Monsieur le Président, j'invoque le Règlement. J'avais cru comprendre que le débat était maintenant terminé et qu'on le reprendrait un peu plus tard. Il ne devait pas y avoir que trois députés à intervenir au sujet de ce projet de loi. Ce n'était qu'un début.

**Une voix:** Non.

**M. Waddell:** Ce n'est pas ce à quoi j'ai consenti. Nous avons d'autres députés qui souhaitent intervenir. Le député de la Saskatchewan souhaite formuler des observations sur ce projet de loi.

**M. Grisé:** Monsieur le Président, le député de Vancouver—Kingsway (M. Waddell) a raison. Les trois leaders parlementaires se sont entendus pour entendre les trois premiers porte-parole au sujet de ce projet de loi et pour déclarer ensuite qu'il est 17 heures.

**M. le vice-président:** Le député de Yorkton—Melville est-il d'accord là-dessus?

**M. Nystrom:** Oui, monsieur le Président.

**M. le vice-président:** Comme il est 17 heures, nous allons maintenant passer aux mesures d'initiative privée.